

Devoir de type bac n°2

Séries générales S-ES

Objet d'étude : le biographique

Corpus

Texte 1 : *Mémoires de la comtesse de Boigne*, tome 1
« Du règne de Louis XVI à 1820 » (publiés en 1907)

Couvrant près de soixante-dix ans, les Mémoires de la comtesse de Boigne occupent une place à part dans la littérature de souvenirs, ne serait-ce que par la richesse de leur information et la qualité exceptionnelle de leur style. Document irremplaçable sur toute la période qui va des dernières années de l'Ancien Régime à la révolution de 1848, ces Mémoires ont fait de la comtesse de Boigne, depuis leur première publication en 1907, un personnage quasi mythique.

CHAPITRE III

J'ai été littéralement élevée sur les genoux de la famille royale. Le Roi et la Reine surtout me comblaient de bontés. Dans un temps où, comme je l'ai déjà dit, les enfants étaient mis en nourrice, puis en sevrage, puis au couvent où, vêtus en petites dames et en petits messieurs, ils ne paraissaient que pour être gênés, maussades et grognons, avec mon fourreau de batiste et une profusion de cheveux blonds qui ornaient une jolie petite figure, je frappais extrêmement. Mon père s'était amusé à développer mon intelligence, et l'on me trouvait très sincèrement un petit prodige. J'avais appris à lire avec une si grande facilité qu'à trois ans je lisais et débitais pour mon plaisir et même, dit-on, pour celui des autres, les tragédies de Racine. Mon père se plaisait à me mener au spectacle à Versailles. On m'emmenait après la première pièce pour ne pas me faire veiller, et je me rappelle que le Roi m'appelait quelquefois dans sa loge pour me faire raconter la pièce que je venais de voir. J'ajoutais mes réflexions qui avaient ordinairement grand succès. À la vérité, au milieu de mes remarques littéraires, je lui disais un jour avoir bien envie de lui demander une faveur et, encouragée par sa bonté, j'avouais convoiter deux des plus petites pendeloques des lustres pour me faire des boucles d'oreilles, attendu qu'on devait me percer les oreilles le lendemain.

Je me rappelle, par la joie que j'en ai ressentie, une histoire de la même nature. Madame Adélaïde, qui me gâtait de tout son cœur, me faisait dire un jour un conte de fée de mon invention. La fée avait donné à la princesse un palais de diamant, avec les magnificences qui s'ensuivent, et enfin, pour les combler toutes, l'héroïne avait trouvé dans un secrétaire d'escarboucle un trésor de *six cents francs*. Madame Adélaïde fit son profit de cette histoire et, après avoir mis toute la grâce⁷ possible à en obtenir la permission de ma mère, elle me fit trouver dans mon petit secrétaire, qui n'était pourtant pas d'escarboucle, cent pièces de six francs, avec un papier sur lequel était écrit *six cents francs pour Adèle*, ainsi qu'il en avait été usé pour la princesse du conte. Je ne suis pas bien sûre que je susse compter jusqu'à cent, mais je me rappelle encore mon saisissement à cette vue.

Texte 2 : Albert Cohen , *Le livre de ma mère* , 1954

Romancier enthousiaste et pessimiste de l'amour avec son grand succès Solal (1930), puis Belle du Seigneur (1968), Albert Cohen est aussi un écrivain sceptique et faussement naïf qui exalte les vertus de

l'humble peuple juif de son enfance. L'amour filial lui a inspiré Le Livre de ma mère (1954), émouvant portrait de la plus humble et de la plus attentionnée des femmes, qui succomba à la peur et au chagrin, à Marseille, pendant l'Occupation.

O mon passé, ma petite enfance, ô chambrette, coussins brodés de petits chats rassurants, vertueuses chromos¹, confort et confitures, tisanes, pâtes pectorales, arnica², papillon du gaz dans la cuisine³, sirop d'orgeat⁴, antiques dentelles, odeurs, naphthalines, veilleuses de porcelaine, petits baisers du soir, baisers de Maman qui me disait, après avoir bordé mon lit, que maintenant j'allais faire mon petit voyage dans la lune avec mon ami un écureuil. O mon enfance, gelées de coings, bougies roses, journaux illustrés du jeudi, ours en peluche, convalescences chéries, anniversaires, lettres du Nouvel An sur du papier à dentelures, dindes de Noël, fables de La Fontaine idiotement récitées debout sur la table, bonbons à fleurettes, attentes des vacances, cerceaux, diabolos, petites mains sales, genoux écorchés et j'arrachais la croûte toujours trop tôt, balançoires des foires, cirque Alexandre où elle me menait une fois par an et auquel je pensais des mois à l'avance, cahiers neufs de la rentrée, sac d'école en faux léopard, plumiers japonais, plumiers à plusieurs étages, plumes Sergent-Major, plumes baïonnettes de Blanzzy Poure⁵, goûters de pain et de chocolat, noyaux d'abricots thésaurisés⁶, boîte à herboriser⁷, billes d'agate⁸, chansons de Maman, leçons qu'elle me faisait repasser le matin, heures passées à la regarder cuisiner avec importance, enfance, petites paix, petits bonheurs, gâteaux de Maman, sourires de Maman, ô tout ce que je n'aurais plus, ô charmes, ô sons morts du passé, fumées enfouies et dissoutes saisons. Les rives s'éloignent. Ma mort approche...

Notes

1. Images en couleur
2. Plante connue pour ses propriétés médicinales
3. Bouton de réglage du débit de gaz en forme de papillon
4. Boisson douce autrefois fabriquée avec de l'orge, puis avec des amandes douces et amères.
5. Types de plume en acier utilisées par les écoliers. Blanzzy Poure est le nom du fabricant.
6. Amassés comme des trésors
7. Boîte destinée à recueillir les végétaux pour les étudier ou constituer un herbier
8. Billes de verre teinté et veiné

Texte 3 : Annie Ernaux, *La place*, 1984

Née à Lillebonne (Seine-Maritime), Annie Ernaux passe son enfance et son adolescence à Yvetot chez ses parents qui, d'ouvriers agricoles, deviendront plus tard épiciers. Devenue professeur de lettres, elle

publie son premier roman, *les Armoires vides*, en 1974. Largement autobiographiques, ses récits décrivent l'existence et le labeur de ses parents, petits épiciers de campagne, ainsi qu'une enfance difficile, au cours de laquelle elle se trouve souvent en désaccord avec son milieu familial. Dans *la Place* (prix Renaudot, 1984), traduit en vingt-cinq langues, Annie Ernaux centre son récit sur son père.

Pour mon père, le patois était quelque chose de vieux et de laid, un signe d'infériorité. Il était fier d'avoir pu s'en débarrasser en partie, même si son français n'était pas bon, c'était du français. Aux kermesses d'Y..., des forts en bagout¹, costumés à la normande, faisaient des sketches en patois, le public riait. Le journal local avait une chronique normande pour amuser les lecteurs. Quand le médecin ou n'importe qui de *haut placé* glissait une expression cauchoise² dans la conversation comme « elle pète par la sente » au lieu de « elle va bien », mon père répétait la phrase du docteur à ma mère avec satisfaction, heureux de croire que ces gens-là, pourtant si chics, avaient encore quelque chose de commun avec nous, une petite infériorité. Il était persuadé que cela leur avait échappé. Car il lui a toujours paru impossible que l'on puisse parler « bien » naturellement. Toubib ou curé, il fallait se forcer, s'écouter, quitte chez soi à se laisser aller.

Bavard au café, en famille, devant les gens qui parlaient bien il se taisait, ou il s'arrêtait au milieu d'une phrase, disant « n'est-ce pas » ou simplement « pas » avec un geste de la main pour inviter la personne à comprendre et à poursuivre à sa place. Toujours parler avec précaution, peur indicible du mot de travers, d'aussi mauvais effet que de lâcher un pet.

Mais il détestait aussi les grandes phrases et les expressions nouvelles qui ne « voulaient rien dire ». Tout le monde à un moment disait : « Sûrement pas » à tout bout de champ, il ne comprenait pas qu'on dise deux mots se contre-disant. A l'inverse de ma mère, soucieuse de faire évoluée, qui osait expérimenter, avec un rien d'incertitude, ce qu'elle venait d'entendre ou de lire, il se refusait à employer un vocabulaire qui n'était pas le sien.

Enfant, quand je m'efforçais de m'exprimer dans un langage châtié, j'avais l'impression de me jeter dans le vide.

Une de mes frayeurs imaginaires, avoir un père instituteur qui m'aurait obligée à bien parler sans arrêt, en détachant les mots. On parlait avec toute la bouche.

Puisque la maîtresse me « reprenait », plus tard, j'ai voulu reprendre mon père, lui annoncer que « se parterrer » ou « quart moins d'onze heures » n'existaient pas. Il est entré dans une violente colère. Une autre fois : « Comment voulez-vous que je ne me fasse pas reprendre si vous parlez mal tout le temps ! ». Je pleurais. Il était malheureux. Tout ce qui touche au langage est dans mon souvenir motif de rancœur et de chicanes³ douloureuses, bien plus que l'argent.

Notes

1. Grande facilité de parole (terme familier)
2. Du pays de Caux, région de Haute-Normandie
3. Querelles de mauvaise foi

SUJET

QUESTIONS (4 pts)

1. Vous montrerez comment, au-delà de l'évocation de souvenirs d'enfance, chaque auteur est en quête de la naissance de sa vocation d'écrivain.

2. Vous identifierez le(s) genre(s) biographique(s) auquel(s) chaque texte se rattache et justifierez votre réponse à l'aide de relevés précis.

Rappel et conseil : veillez à faire des réponses suffisamment développées et précises appuyées sur les textes.

SUJETS D'ECRITURE (16 pts)

Vous traiterez, au choix, l'un des trois sujets suivants
(Indiquez votre choix au début de votre copie, sans en recopier le sujet)

COMMENTAIRE

Vous proposerez un commentaire littéraire du texte d'Albert Cohen (n°2 de ce corpus)

DISSERTATION

*« L'intérêt des mémoires, des confessions, des autobiographies, des voyages même, tient à ce que la vie de chaque homme devienne ainsi un miroir où chacun peut s'étudier, dans une partie du moins de ses qualités et de ses défauts » écrit Gérard de Nerval (*Les illuminés*, 1852).*

Vous expliquerez et commenterez ce jugement en vous appuyant sur les œuvres autobiographiques que vous connaissez.

INVENTION

Lors d'un jury pour l'attribution d'un prix littéraire, deux membres s'opposent sur le choix du lauréat : le premier soutient la biographie d'un personnage célèbre écrite par un écrivain reconnu, le second défend l'autobiographie d'un auteur inconnu.

Rédigez ce débat qui devra développer clairement les arguments des deux partis et préciser les composantes des deux ouvrages qui sont laissées à votre entière imagination.

Rappels et consignes

Il est rappelé que vous n'avez droit à aucun document et qu'il est formellement interdit de communiquer, sur quelque sujet que ce soit, pendant l'épreuve et dans la salle, y compris après que vous avez rendu votre copie.

Vous n'êtes autorisé à sortir qu'après la fin de la première heure d'épreuve.

Il est très vivement conseillé, vu le niveau d'exigences de l'examen, de rester les 4 heures de la durée de l'épreuve.

BON COURAGE A TOUS !

Fiche d'évaluation

Critères d'évaluation du commentaire

Qualité du plan	Le plan est organisé autour d'axes directeurs clairs et opérants	
	Chaque idée directrice est développée en plusieurs sous-parties (organisation en paragraphes)	
	L'introduction propose une présentation complète (auteur ; oeuvre ; texte ; question ; plan)	
	La conclusion propose une synthèse sur le texte ainsi qu'une ouverture	

Qualité du commentaire	Le texte est bien compris (pas de contre-sens grave)	
	Le commentaire est intéressant et approfondi	
	Plusieurs niveaux du texte sont exploités : lexical ; grammatical ; rhétorique et prosodique	
Qualité de l'expression	L'orthographe et la syntaxe sont correctes	
	Les citations et les relevés du texte sont intégrés au commentaire	
	L'ampleur du développement correspond aux exigences du Bac	

Nom de l'élève :

Critères d'évaluation de l'écriture d'invention

Respect des consignes	Le genre imposé est respecté	
	L'introduction présente la situation d'énonciation	
	Le travail d'écriture présente une conclusion	
Qualité de l'argumentation	Le travail d'écriture traite du sujet imposé	
	Plusieurs arguments sont développés	
	Plusieurs exemples sont développés	
	Le cours sur les genres biographiques est réutilisé	
Qualité de l'expression	L'orthographe et la syntaxe sont correctes	
	L'ampleur du développement correspond aux exigences du Bac	

Nom de l'élève

Critères d'évaluation de la dissertation

Qualité du plan	Le plan est organisé autour d'axes directeurs clairs et opérants	
	Chaque idée directrice est développée en plusieurs sous-parties (organisation en paragraphes)	
	L'introduction propose une présentation complète (amorce ; citation ; reformulation ; problématique ; annonce du plan)	
	La conclusion propose une synthèse des analyses ainsi qu'une ouverture	
Qualité de l'argumentation	La citation de départ est comprise	
	Plusieurs arguments sont développés	
	Au moins 8 exemples d'œuvres littéraires sont cités et développés pour illustrer les arguments	
	Le cours sur les genres biographique est réutilisé	
Qualité de l'expression	L'orthographe et la syntaxe sont correctes	
	L'ampleur du développement correspond aux exigences du Bac	

Nom de l'élève

Robe étroite en lin

Parlais en prononçant très vite, comme une petite mécanique.

Ornement suspendu

Il s'agit de sa gouvernante, personne de bonne famille chargée de s'occuper des enfants.

Secrétaire : petit meuble à tiroirs avec un panneau rabattable servant de bureau ; escarboucle : espèce de rubis rouge grenat (c'est un conte !)

Somme très importante pour l'époque.

⁷.Politesse pleine d'élégance.